

N°5 - décembre 2017

T'as où l'actu?

Le journal de la Cité du Genévrier

**Votre journal
préférée fête
son premier
anniversaire...
déjà !**





Les magazines de psychologie et de développement personnel regorgent d'articles et de témoignages destinés à aider les personnes qui ne savent pas dire « non ». Savoir dire « non ! » est ainsi proposé comme méthode essentielle à une saine affirmation de soi.

Sans doute est-ce utile, tant les situations semblent nombreuses, de ces hommes et de ces femmes dont certains, égocentrés et sans scrupules, exploitent au quotidien les fragilités.

Pourtant, l'éditorial d'un quotidien qui m'est cher s'est risqué, l'été dernier, à relater l'histoire d'une journaliste qui avait décidé, le temps d'une journée, de répondre « oui ! » à chaque sollicitation. En se faisant violence, parfois !

Au lever, dire « oui ! » à son fils qui lui demande s'il peut disposer de la voiture pour la journée ; plus tard, dire « oui ! » au collègue qui propose d'aller prendre un verre ensemble à midi, alors qu'elle avait prévu d'aller s'acheter des chaussures ; dire encore « oui ! » à sa cheffe qui lui suggère de se lancer, seule, dans un travail qu'elle aurait aimé aborder en groupe ; et finalement dire une nouvelle fois « oui » à cette amie athlétique et obsédée par tous les sports imaginables, qui l'invite à aller courir au bord du lac dès la fin de sa journée de travail... alors que depuis le matin elle se réjouissait à l'idée de « faire la flaque » devant la télévision !

Résultat : en aucun cas l'effondrement redouté de son estime de soi, mais... un brin de lilas accroché par son fils au rétroviseur de la voiture ; plus tard, la découverte d'une belle personne qu'elle connaissait finalement peu, malgré les heures passées à travailler ensemble ; et puis la surprise de voir qu'elle parvenait fort bien à effectuer une tâche nouvelle dont elle avait un peu peur ; et enfin, un moment intense, baskets aux pieds, dans la lumière rose du lac au soleil couchant, dans le vent qui souffle et le bruit tonique des vagues.

Autant le « non ! » permet assurément de marquer ces frontières qui protègent, autant le « oui ! » peut en faire des portes ouvertes à tous les possibles...

De même que Tayssir et ses compagnons de route (cf page ci-contre) ont répondu « oui ! » au « Joyeux Noël » lancé par un voyageur, j'invite chacune et chacun à répondre « oui ! » à tout ce que les fêtes et l'année nouvelle qui approchent nous proposent de bon...

Joyeux Noël à vous !

Eric Haberkorn, directeur

Agenda

Mer 06.12, de 10h à 16h

Portes ouvertes et vente des ateliers

Salle polyvalente

Mer 13.12, RTS1, 20h10

Diffusion de l'émission Caravane FM

Ven 22.12, 14h

Fête de Noël

Salle polyvalente

Impressum

Editeur : Cité du Genévrier, 1806 St-Légier. Tél. 021 925 23 23. cite-du-genevrier@eben-hezer.ch

Rédaction : Anne Briguët, Valérie Coutaz, Sven De Cagna

Equipers : Sylvie Dupraz, Adeline Glardon, Jocelyne Maire, Natascia Tomaselli, William Chollet, Pierre-Jean Coudon, Gabriel Dougoud

Mise en page : Format-Z, Bulle

Photos : Valérie Coutaz & Dimitri Gronemberger

Impression : Ateliers Espace Grafic, Lausanne

Tirage total : 620 exemplaires

Parution : 4x par année

Noël, cette année, ça pourrait être...

Et si, à l'approche de Noël, nous décidions d'allumer quelques étoiles dans le ciel en pensant aux réfugiés des guerres alentour ?

Ces réfugiés qui, sans doute, fêteront Noël loin de chez eux... Nous vous proposons pour cela un conte de Caroline Iberg, légèrement revisité. C. Iberg fut jusqu'à la mi-2017 la co-secrétaire générale du NOMES (Nouveau Mouvement Européen Suisse), organisme dont l'objectif est de promouvoir la collaboration politique et culturelle entre les états et les peuples européens.

Texte : Anne Briguet

Il s'était toujours demandé pourquoi il était né cette année-là, à cet endroit et dans ces conditions. Pourquoi n'était-il pas comme ces enfants dans les rares films qu'il avait vus dans sa vie d'avant ? Avant. Pour ne pas y penser, Tayssir s'obligea à se concentrer sur ses pas. Cela faisait déjà des jours que son père et lui avaient quitté leur maison d'Alep pour se rendre en Europe où il pourrait avoir « une vie comme les enfants des films », avait promis Papa. Pourtant, Tayssir restait sceptique : dans les films, personne ne devait abandonner sa mère et sa sœur. « Elles nous rejoindront bientôt », lui assurait son père, mais son regard embué disait le contraire.



Tayssir ne savait pas très bien où ils se trouvaient. D'après ce qu'il avait entendu, ils avaient rejoint la Turquie, puis la Grèce, la Serbie et, enfin, en cette veille de Noël, la Hongrie. La Hongrie qui serait, normalement, la dernière halte avant l'Allemagne, pays qu'on lui avait toujours décrit comme celui de toutes les libertés. « Cher Père Noël, j'aimerais que tu m'emmènes à Munich avec mon Papa », avait été son unique souhait. Pas de jeux vidéo, pas de camion pompier, mais le rêve de devenir un petit garçon de dix ans « comme les autres ».

Tayssir fit une courte pause. Il grelottait, ses habits n'étaient pas adaptés aux températures de décembre : « Prends le minimum », lui avait ordonné sa mère. « Vous serez

rapidement en sécurité ». Cela faisait près de deux mois qu'ils étaient en route et le froid était de plus en plus perçant. Il regarda autour de lui : la gare n'était plus très loin.

Une heure plus tard, entassés dans un wagon, ils étaient des centaines à rêver d'une vie meilleure, tout en ressassant avec nostalgie les images du passé, les souvenirs d'un proche laissé au pays ou perdu en chemin. Au dehors, le brouillard flottait sur la campagne, comme autant de fantômes venant hanter ceux que l'on appelait « réfugiés ». « Quel refuge ? », s'interrogeait Tayssir qui n'avait pas dormi dans un vrai lit depuis des semaines.

Soudain, le train eut un sursaut, avant de s'arrêter brutalement. « Quelqu'un a-t-il tiré le frein d'urgence ? », se demanda Tayssir. Isolés dans une obscurité totale, plusieurs passagers, bientôt imités par d'autres, sortirent des wagons pour voir ce qui se passait.

Quand ils furent tout à fait certains que le train ne repartirait pas avant le lendemain – une panne à l'appareil d'enclenchement, avait dit le mécanicien – les voyageurs réunirent les victuilles amassées cahin-caha le long du parcours sinueux effectué jusque-là. En silence, on se passa le pain, les fruits secs et les gâteaux. Trois hommes firent un feu autour duquel le groupe ne tarda pas à venir se réchauffer. Et lorsque l'un d'eux cria : « Il est minuit, joyeux Noël ! », chacun lui répondit, même ceux qui ne partageaient pas sa religion. Des chants de Noël furent entonnés, des embrassades échangées, de nouvelles amitiés nouées. En cette belle nuit étoilée, il semblait qu'il y avait de la place pour toutes les croyances, tous les espoirs et tous les rêves.

Plus tard, emballé dans les bras de son père, bercé par le crépitements du feu, Tayssir pensa : « Merci Père Noël pour cette belle soirée ». En s'endormant, il ne doutait plus que son prochain cadeau serait la liberté. Les yeux fermés, il ne vit pas l'étoile s'allumer au-dessus de sa tête : son avenir était assuré.

La nuit à la Cité...

En cette période de l'année où la nuit prend le dessus sur le jour, la majorité d'entre nous retrouvera la pénombre et le froid à la sortie du travail, ainsi que les sensations qui y sont associées. Pour l'équipe de veilles cependant, la nuit ne fera que commencer : tantôt longue, tantôt courte, toujours imprévisible...

Antigona, Natacha, Marie et Joachim, j'ai apprécié ce riche partage d'expériences. Pour vous trouver, rien de plus simple : rester plus tard (côté jour) ou venir plus tôt (côté nuit). Quotidiennement, ce point de jonction et de transmission se renouvelle, témoin inlassable du passage d'une atmosphère à une autre.

Avez-vous votre téléphone, clé, badge, pager, lampe de poche, blouse et chaussures confortables ? Oui ? Alors, tendez l'ouïe et suivez-les... A pas feutrés, comme il se doit !

Témoignages de : Antigona Berisa, Natacha Bah-Jan, Marie Jouan et Joachim Tapia
Propos recueillis par : Sylvie Dupraz

“Durant la nuit, la présence des autres collègues nous semble plus vitale que durant le jour. Quand elle est calme, le temps passe lentement et accentue le sentiment de solitude ; savoir l’autre à proximité est important. En cas de crise, la solidarité sur le terrain est indispensable. Il n’y a pas d’échappatoire, personne pour valider les décisions. La solution doit être trouvée ensemble. Cela développe une autre relation avec les collègues ; il y a beaucoup d’échanges et de partage de systèmes D, on se donne les trucs qui ont marché pour sécuriser les résidents. On se crée un cocon, c’est une manière de se protéger mutuellement, de veiller les uns sur les autres. On a conscience d’avoir une certaine liberté et autonomie mais on se doit aussi de travailler constamment sur notre cohésion, sur la confiance mutuelle ».

« La nuit, on entend tous les bruits. Tout est amplifié, on est soi-même à l’affût de tout ce qui est suspect et inhabituel. L’ouïe se développe ; avec le temps, on sait reconnaître quel bruit est associé à quel résident et si c’est de l’ordre du normal ou pas. Le cadre nocturne stimule forcément l’imagination et l’interprétation, et cela peut aussi amener à prêter plus d’attention à un bruit que cela mérite au final. Pour ne pas accentuer ce sentiment, nous avons une consigne qui est de toujours appeler au préalable la/le collègue avant de venir la/le rejoindre sur un autre groupe ».

« On ne connaît pas l’ensemble du personnel de jour et lorsque l’on croise quelqu’un la nuit, il y a toujours le doute de savoir si la personne est, ou non, employée par l’institution. Il y a une anecdote à ce propos : un soir assez tard, j’ai croisé un homme, grand, à l’intonation bienveillante, qui me salue. Je lui demande : qui êtes-vous ? Il me répond : je suis le directeur ! Hélas, ces rencontres ne sont pas toujours si sympathiques. Une autre expérience : l’ascenseur qui arrive directement sur l’un des groupes s’ouvre et je me retrouve face à deux hommes qui, heureusement, choisissent la fuite plutôt que l’affrontement. La police a été appelée, comme quand il y a eu le constat d’un cambriolage du coffre à la comptabilité il y a bien quelques années. Heureusement, il n’y a pas eu d’agression jusqu’à ce jour mais cela reste notre plus grande peur. Quelle pourrait être la réaction de voleurs pris en flag ? »

« Voici une autre anecdote qui illustre bien le sentiment de solitude lorsqu’il nous arrive un problème : une nuit d’hiver et de neige, j’ai malencontreusement fermé la porte d’un bureau derrière moi, dans lequel se trouvaient toutes mes affaires (clés, téléphone, veste...). Impossible donc d’y rentrer et de sortir du groupe par la porte, ni d’alerter quelqu’un. J’ai d’abord eu l’idée d’ouvrir une ou deux chambres de résidents qui ont un tag, afin d’alerter les collègues. Mais cela n’a pas eu l’effet escompté. Constatant ensuite que l’accès au balcon était possible, j’ai sauté du 1er étage, dans la neige. Je suis allée ensuite lancer une boule de neige sur un des groupes du 1er étage au bâtiment A pour attirer l’attention d’une de mes collègues, ce qui a heureusement fonctionné ».

« Que dire du lien avec les résidents dans ce contexte ? S’il n’y a pas eu beaucoup d’interactions, cela veut dire que la nuit a été bonne et c’est cela qui est souhaitable. Un résident qui dort est un résident qui va bien ! La relation est donc plus intense quand elle a lieu car il s’agit de moments où il faut gérer une situation complexe, la plupart du temps. On est aussi clairement dans le registre de l’intime. A Pra, cela est un peu différent. Les rentrées de nuit du week-end laissent la place à de sympathiques moments de partage pour les résidents qui souhaitent raconter ce qu’ils ont fait. En période de fêtes, la tristesse ou l’excitation ne sont pas rares et il faut répondre présent. Il y a aussi des moments magnifiques lors des réveils : les premiers sourires donnés, une belle musique qui se partage, un moment de gym ou de danse... Et c’est une nouvelle journée qui commence, déjà ! »

Une pensée chaleureuse s’envolera vers vous durant les soirs de fêtes, pour celles et ceux qui seront en fonction. Un Joyeux Noël à l’ensemble de l’équipe de nuit !

RESOLUTION 2018 N°2

« Enfin lire un livre en entier et pas en lire sept à la fois ! »

Sven De Cagna

Noël... C'est quoi pour vous ?

C'est par un froid lundi de novembre, munie de mon chapeau de « Mère Noël », que j'ai été à la rencontre des résidents. Je leur ai posé une question, « Noël c'est quoi pour toi ? », à laquelle ils ont répondu en toute spontanéité. Merci infiniment à eux !

Propos recueillis par Valérie Coutaz



« C'est une réunion de famille. »

Nicolas Studer



« Faire la fête avec ma famille à Berne en dégustant du vin rouge. »

Michèle Bernard



« C'est la fête à la Cité, des jolis chapeaux de père Noël, des sapins décorés de boules, des magasins de jouets. »

Mathieu Cudre-Mauroux



« C'est fort, c'est une fête durant laquelle les familles se rassemblent, c'est aussi un peu difficile, c'est beaucoup d'émotions. »

Corinne Demierre



« C'est le sapin, les cadeaux, ma famille à Payerne, mes parents, grand-maman Béatrice. »

Yannick Maro



« C'est danser et chanter sur
Frédéric François. »
Christian Dessonnaz



« C'est les cadeaux, décorer le
sapin avec mes parents. C'est la
fête de Noël avec toute la famille,
le bon repas de maman, les
chants. »
Damien Rollet



moment agréable. »
ine Loosli



« C'est les cadeaux, les vacances. »
Caroline Bigotto



« C'est les cadeaux. »
Bashkim Ljika



« Les cadeaux, la famille, la crèche,
la naissance de Jésus. J'ai du plaisir
à être en famille avec papa, maman,
mon neveu, mon oncle et ma tante. »

Raphaël Bacchetta



« C'est une fête de famille, la fête du
petit Jésus qui vient au monde. »

Manuela Lisa

Et les apprentis. dans tout ça ?



De gauche à droite : Amélie Bevez, Karine Jaquier, Nathanaël Verri, Antoine Delavy, Léa Jacqueroud

S'il y a un domaine auquel la Cité du Genévrier accorde une importance primordiale, c'est bel et bien celui de la formation professionnelle. ES, HES, CAS, DAS, MAS... autant de termes techniques désignant des cursus pointus permettant aux professionnels de se perfectionner encore et encore.

Mais avant tout ça, il faut déjà devenir professionnel, acquérir des bases solides, non ? Vous le savez certainement, la plupart des métiers commence par un apprentissage, qu'il soit dual (en entreprise et en école) ou non. Bon nombre d'entre vous se reconnaîtront dans cette formation...

Alors, savez-vous quelles sont les formations professionnelles qualifiantes permettant à un jeune d'obtenir un CFC à la Cité du Genévrier ?

Je sens que vous avez une petite idée... ! En effet, il y a deux professions que nous sommes en mesure d'enseigner et de transmettre : celle d'assistant socio-éducatif et celle de cuisinier.

Ces formations recèlent quelques particularités : un apprenti assistant socio-éducatif changera chaque année de groupe ainsi que de centre de compétences, en passant obligatoirement par un atelier à un moment ou autre de son cursus.



De gauche à droite : Sylvie Gavin, responsable RH, Patricia Boisset, responsable de la formation, Jessica Di Battista, Amanda Collet, Gabriel Dougoud, Alexandre Prizzi et Marc Moser

Pour les apprentis cuisiniers, il y a l'apprentissage classique, d'une durée de trois ans, qui peut ensuite être complété par un CFC en cuisine diététique, qui se déroule sur une année.

Cela étant dit, ces apprentis, combien sont-ils ? Où travaillent-ils exactement au sein de l'institution ? Depuis la rentrée 2017, ce ne sont pas moins de cinq jeunes qui ont rejoint nos effectifs (photos page de gauche).

Au début de l'été 2017, avant que la relève n'arrive, trois apprentis ont quitté la Cité du Génévrier, leur CFC en poche : Amanda Collet en tant qu'assistante socio-éducative, Nina

Mettraux et Alexandre Prizzi, respectivement en cuisine classique et diététique, et classique.

Quant aux apprentis qui ont entamé en 2017 leur dernière année, nous en dénombrons quatre (photo ci-dessus).

Donc, si vous les apercevez entre le moment où vous tenez ce journal entre vos

maines et l'été 2018, en train de courir partout avec une mine légèrement stressée, vous aurez deviné qu'ils sont en train de préparer leurs examens finaux... Alors nous leur souhaitons déjà BONNE CHANCE !

Mais... qui a dit qu'il fallait attendre la réussite d'un examen pour passer un moment festif ? Ce concept a bien été compris et c'est ainsi qu'est née la désormais traditionnelle sortie des apprentis, qui s'est déroulée cette année au mois de juin.

Le programme, mis sur pied par les apprentis et la responsable de la formation Patricia Boisset, était le suivant : délectation des babines avec une pizza-party sur les quais ensoleillés de Vevey, suivie d'un casse-tête collectif dans une escape-room de la région, de laquelle personne ne serait vraiment sorti si la bombe placée par un agent secret dans un bunker afin d'éliminer le Général Guisan avait été réelle... Tout s'est joué à une seconde près ! Caramba ! Heureusement qu'en fin de journée, une bonne glace rafraîchissante a permis à chacun de reprendre tous ses esprits et de terminer cette belle journée collégiale dans la bonne humeur !

Propos recueillis par Gabriel Dougoud

Texte : Sven De Cagna

RESOLUTION 2018 N°3

« Ne jamais prendre de bonnes résolutions ! Et ça fait 20 ans que ça tient ! »

Ludovic Friche

Chic, tendance, gourmand...

Vous voulez faire plaisir ou vous faire plaisir à l'occasion de Noël ? N'hésitez pas !

Réalisation : Valérie Coutaz & Dimitri Gronemberger



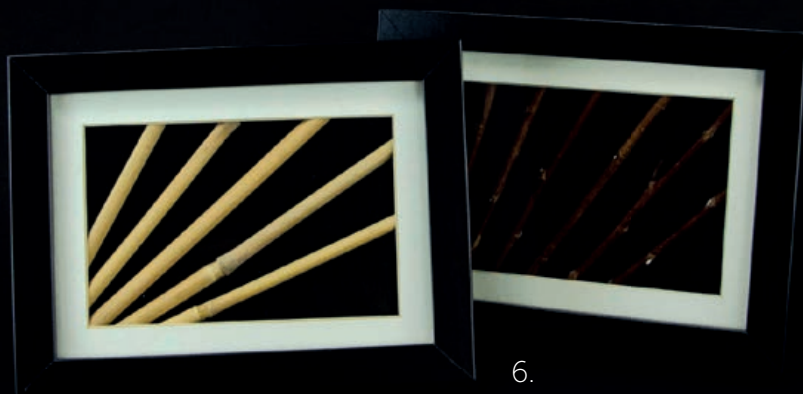
1.



2.



3.



6.



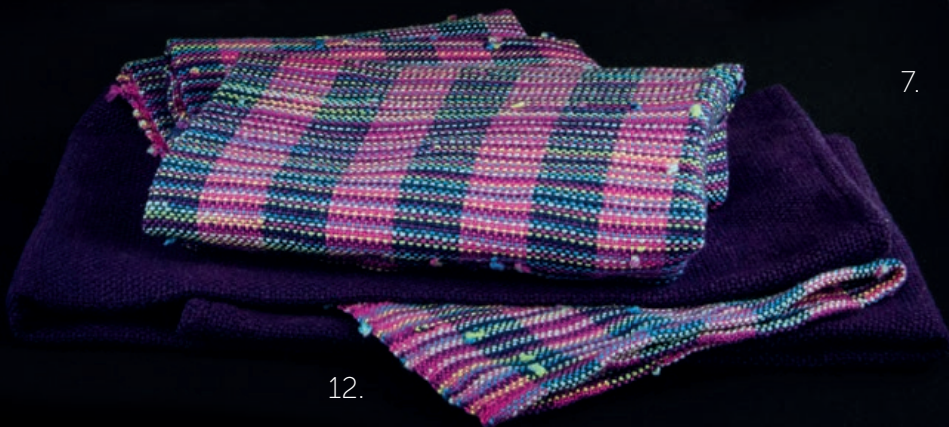
7.



8.



9.



12.



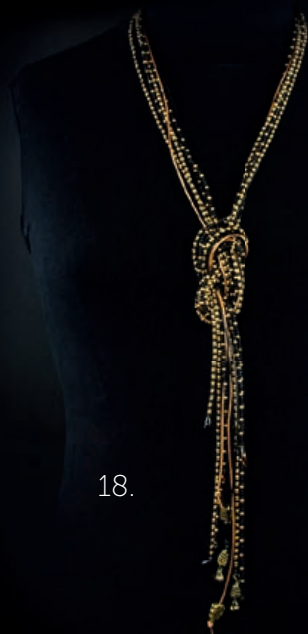
13.



16.



17.



10.

11.

15.

14.

18.

1. Collier mi-long 25 frs *Atelier Bijoux*
2. Vases en béton 10/12 frs *Atelier Déco*
3. Pots en béton 10/15 frs (+5 frs pour la plante) *Atelier Déco*
4. Trousse de voyage « Java » 49 frs *Boutique « Un brin d'audace »*
Trousse « Santorin » 32 frs *Boutique « Un brin d'audace »*
5. Collier 25 frs *Atelier bijoux*
6. « Brindilles sous verre » 20/25 frs *Atelier Racines*
7. Biscuits « choco-pistache » 4 frs *Atelier Boulangerie*
8. Végétation imaginaire dès 1m80 dès 35 frs *Atelier Vitrine*
9. « Etoile scintillante » 20/25 frs *Atelier Racines*
10. Sachet bouteille 2 frs *Atelier Cartonnage*
11. Meubles et objets en bois rénovés prix selon article *Atelier Déco*
12. Linges tissés main 100% bio 20 frs *Atelier Artissage*
13. Carnet papier cuve A6 12 frs *Atelier Cartonnage*
14. Flûtes au sel / aux herbes (nouveau) 5 frs *Atelier Boulangerie*
15. Sac « Vevey » 149 frs *Boutique « Un brin d'audace »*
16. Boules de bain effervescentes parfumées 8 frs *Atelier Déco*
17. Trousse personnalisable 28 frs *Atelier Artissage*
18. Collier long 35 frs *Atelier Bijoux*

La caravane est partie, qu'en reste-t-il ?



Quelle magnifique expérience que celle que nous a permis de vivre la RTS, par le biais de « Caravane FM » ! Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Texte : Anne Briguët

Une expérience alliant originalité, prise en compte des singularités, professionnalisme et humour... inutile de dire qu'il n'était pas question que la Cité du Genévrier rate ça ! Et pour cause... Nous n'oublierons pas les premiers contacts avec la RTS, à travers nos rencontres avec Géraldine et Steven, tant ils ont été captivants et motivants. Tout de suite nous avons été bluffés par leur incroyable capacité à entrer dans notre environnement, somme toute peu ordinaire. C'est avec enthousiasme que nous avons donc accepté de monter sur le bateau, même s'il est vrai que nous ne savions pas très bien où il allait nous emmener. Mais c'était comme s'il y avait une petite voix qui nous soufflait que c'était pour nous, qu'il fallait y aller...

Oui, bien sûr, le concept nous avait été expliqué : installer une radio éphémère sur le site de l'institution et donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas, ou pas souvent. Mais tout de

même : lorsqu'on vous parle de radio, d'acteurs de théâtre - qui de surcroît vont dormir dans une caravane - de dizaines de postes disséminés dans l'institution... eh bien cela nécessite une certaine dose d'imagination pour parvenir à visualiser le concept. Et à l'expliquer : à vous tous, collaborateurs et résidents, afin que toutes les chances soient mises de notre côté pour que la mayonnaise prenne. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle a pris !

Tout de suite vous avez accepté de vous lancer dans l'aventure. Vous, les collaborateurs, en bousculant vos habitudes, en vous mettant parfois en quatre pour que les résidents puissent participer à une interview, une séance-photos ou un passage dans la caravane.

Mais il semble évident que la plus formidable leçon de dépassement de soi nous a été donnée par les résidents. Ils nous ont troublés, souvent. Ils nous ont tantôt fait rire, tantôt fait pleurer.

En l'espace de quelques jours ils ouvraient non seulement les portes de leur maison, mais également celles de leur cœur. Toujours avec justesse et spontanéité, sans masque. Tout simplement. Nombreux sont les professionnels qui, en les écoutant aux abords de la caravane, en sont ressortis bouleversés, remués. Existait-il meilleure façon de se souvenir du sens de notre mission ?

La Cité du Genévrier a vécu durant plusieurs jours au rythme de rencontres, de complicité et de découvertes. Lorsque deux mondes a priori aussi différents que l'audiovisuel et le handicap se croisent puis s'approprient, lorsque chacun accepte d'entrer dans le quotidien de l'autre, le résultat est magique. Nous avons su nous faire confiance, mutuellement, et c'est une des choses que sans doute nous retiendrons. Nous ne connaissions l'environnement de nos hôtes que de façon éloignée, et de leur côté peu avaient déjà franchi le seuil d'une institution comme la nôtre. Preuve que lorsqu'un engagement, audace et bien sûr humour s'allient, le résultat ne peut être que dynamisant !

Nous retiendrons aussi et pour terminer l'ambiance explosive de l'apéritif qui a permis de clore cette belle aventure. Lionel et Jean-François ont été littéralement assaillis, on avait presque peur pour eux d'autant plus qu'après les demandes en mariage qu'ils avaient reçues durant le tournage il y avait de quoi s'inquiéter ! On a dansé, on a chanté, on s'est dit merci. Il y a longtemps qu'on n'avait pas vu autant de monde au tea-room...

Les liens tissés avec nos amis du bout du lac et ceux, innombrables, (re)créés à l'interne, nous permettent encore de surfer sur une vague dont l'intensité et le goût nous habiteront sans doute longtemps. C'est à ce titre que nous pouvons dès lors affirmer que l'aventure nous a tout simplement fait du bien. Et c'est déjà beaucoup.

« Est-ce qu'on va refaire Caravane FM ? », telle est la question qui nous a été posée à maintes reprises depuis la mi-septembre. Probablement pas un « Caravane FM » bis, mais un autre événement nous permettant de faire naître de telles rencontres, certainement. C'est promis.

P.S. 1 L'émission TV sera retransmise sur RTS 1 le mercredi 13 décembre à 20h10.

P.S. 2 Sans vouloir faire de la politique à quat's sous, la signataire de cet article se risque néanmoins à une question, simple et directe : si l'on part du principe que Caravane FM est une émission répondant à une des missions essentielles d'un média public, de par sa capacité à susciter l'émotion collective et à créer une proximité avec la population, résisterait-elle à une acceptation de l'initiative « No Billag » ? Pas sûr...

A méditer avant de glisser votre bulletin dans l'urne, le 4 mars 2018 !



Soirée du personnel 2017. vous y étiez ?

C'était vendredi 10 novembre dernier que se tenait, pour la seconde fois au Casino de Montreux, la soirée du personnel de la Cité du Genévrier... Le « T'as où l'actu ? » y était, *undercover*...

Alors, si vous y étiez, vous avez forcément croisé un bataillon de superbes licornes surmontées de leurs cavaliers, un lion, une armée de mimes ou de clowns, ainsi que bon nombre de dompteuses d'animaux féroces... Ça vous rappelle quelque chose ?

Et si vous n'y étiez pas, voici quelques photos qui devraient vous donner envie d'y participer l'année prochaine !

Encore un grand MERCI à toutes celles et ceux qui ont rendu cette soirée mémorable !

Texte : Sven De Cagna - Photos : Sylvie Gavin, Natascia Tomaselli, Laure Jost





RESOLUTION 2018 N°4

« Arrêter
d'utiliser des
post-it pour
sauver les
arbres »

Lucie Biétry



Centre de Loisirs : 20 ans déjà ...

RESOLUTION 2018 N°5

« Me laisser
pousser les
cheveux »

Rafael Sobrino

Le Centre de Loisirs a soufflé en 2017 les vingt bougies de son gâteau d'anniversaire. Brève rétrospective de cette année pas tout à fait comme les autres...

Texte : Anne Briguet

Comme souvent dans ce genre de projet, il y a une idée qui germe un jour dans la tête d'une personne. Pour ce qui concerne le Centre de Loisirs de la Cité du Genévrier, c'est à Mme Marielle Chavanne – vous vous souvenez sans doute d'elle – que l'on doit la création de ce qui s'appelait à l'époque, en 1995, le « groupe d'activités animations & loisirs ». A la base, le souhait était de mettre à disposition des résidents un lieu de

De fil en aiguille, le concept s'élargit jusqu'à l'ouverture, le 1er mars 1997, du Centre de Loisirs « La Rencontre », qui emménage en 2004 dans ses locaux actuels. En 2008, c'est M. Gian-Marco Raffaele qui est engagé aux côtés de Mmes Chavanne et Moncalvo en qualité d'animateur socio-culturel, et ce en lien avec le projet d'ouvrir encore plus cet espace aux personnes polyhandicapées. En 2010, Mme Chavanne choisit de poursuivre son parcours professionnel sous d'autres cieux, et c'est Mme Martine Rittiner qui la remplace.



rencontre afin qu'ils aient un endroit où se retrouver durant leur temps libre. Où ils pourraient apprendre à se connaître et à s'écouter... une sorte d'apprentissage du « mieux vivre ensemble ». Le concept prévoyait également qu'ils s'approprient ce local en imaginant sa décoration et les activités qui allaient y être proposées. Et voilà donc lancée l'organisation de sorties cinéma, de soirées cuisine ou jeux, de préparation de spectacles et de fêtes.



Aujourd'hui, le Centre de Loisirs foisonne d'idées pour permettre au plus grand nombre de participer à des activités de tout genre. Une sortie aux bains de Lavey ? Un après-midi en catamaran, en joëlette ou en tandem-ski ? Rien n'est impossible aux yeux des animateurs dont l'étroite collaboration avec les équipes éducatives et le maître de sport permet à chaque résident de trouver chaussure à son pied.



Le moins que l'on puisse dire aujourd'hui est que le Centre de Loisirs est l'un des lieux-clés de l'institution, une sorte de centre névralgique. Il est ainsi presque victime de son succès puisqu'il fait face à une telle augmentation du nombre d'inscriptions que certaines activités donnent lieu à l'instauration d'une liste d'attente ! C'est dire... Quoi qu'il en soit c'est un magnifique bilan que nous pouvons tirer aujourd'hui, 20 ans après ses



premiers pas. Bilan qui serait bien pâle sans la constante et énergique contribution de Martine, de Gianmarco et de stagiaires occasionnels, toujours prêts à s'investir et à dénicher LA meilleure idée de loisirs. Qu'ils soient ici vivement remerciés.

Pour terminer, rappelons les diverses activités ayant ponctué cette année 2017 pour marquer ce bel anniversaire. Nous avons ainsi commencé, le 19 mai dernier, par un vernissage des œuvres réalisées ces dernières années à l'Atelier Bricol'Art. Puis par une série de concerts, durant l'été, qui ont vu défiler des artistes tous aussi étonnants les uns que les autres, que ce



soit en matière de piano, de chant, de manouche, de guitare ou de violon. Et, pour terminer, le spectacle du 17 novembre dernier, « Dance Party Codes », qui a mis un point final sur ce beau jubilé, en réunissant un nombreux public résolument enthousiaste et charmé.



Martine Rittiner, qui a grandement collaboré à la réalisation de cet article, a annoté au bas d'un document censé réunir les points phares de la vie du Centre de Loisirs : « Spectacles, sorties au théâtre et danse sont organisés avec **BONHEUR** depuis 2010 ». Je crois qu'il n'y a rien à ajouter.

Noël autour du monde

Le Vêbeu (foufou)



Marius Adou

Responsable du Peuplier

C'est en humant les saveurs de la Côte d'Ivoire que nous vous proposons de fêter Noël cette année, avec une recette tout en couleurs qui nous est proposée par M. Marius Adou (responsable du Peuplier) : le vêbeu (foufou). C'est un repas qu'ont en commun les peuples Akan situés au sud de la Côte d'Ivoire. « Vêbeu » est l'appellation Attié de ce repas, soit dans la langue parlée par le groupe ethnique auquel appartient M. Adou. Il est consommé lors des fêtes de génération pour célébrer l'aboutissement des jeunes au statut d'hommes et de femmes, et ce après leur passage par une série d'initiations à la connaissance de principes et de valeurs les élevant au statut d'adultes.

Il est aussi consommé à Noël, par les femmes qui le confectionnent tôt le matin du 25 décembre. Le patriarche de la famille effectue ensuite des libations. Il offre ainsi aux aïeux la part qui leur revient pour les remercier de l'année qui s'achève, et surtout afin de conjurer le mauvais sort pour l'année à venir. Seulement après cela, toute la maisonnée est invitée à s'attabler et à partager le repas.

Merci, Marius, pour ce partage de culture, de saveurs et de traditions. Et bon appétit à tous !

Propos recueillis par Anne Briguët

Ingrédients (pour 4 personnes)

- Poulet
- Banane plantain
- 4 aubergines
- 4 gombos
- 3 tomates fraîches
- 2 oignons
- 2 piments
- Sel et huile de palme
- Maggi (ah là, on voit que Marius s'est quelque peu hélvétisé...)

Préparation

1. Faire revenir dans une casserole le poulet coupé en morceaux
2. Y ajouter un oignon coupé en dés
3. Ajouter une cuillère à café de sel, puis un verre d'eau
4. Ajouter une cuillère à soupe d'huile de palme
5. Ajouter 2 oignons, 3 tomates fraîches, 4 aubergines, 4 gombo et 2 piments
6. Laisser mijoter pendant 15 minutes et y ajouter de l'eau à ras les condiments
7. Eplucher les bananes, les couper en morceaux puis les ajouter au contenu de la casserole
8. Laisser cuire pendant 15 minutes
9. Une fois les bananes cuites, les extraire et les écraser dans un mortier, de sorte à obtenir une pâte homogène
10. Extraire les tomates, les piments, les oignons et une partie des aubergines, puis les écraser
11. Ajouter le mélange obtenu au contenu de la casserole
12. Assaisonner avec du Maggi et du sel à sa convenance
13. Laisser mijoter pendant encore 15 minutes et le repas est prêt (cuisson totale : une heure)

Bon appétit !



Prenez, au hasard...

- une collaboratrice en formation à l'ARPIH, Océane Roduit (Casa Mia)
- un travail de mémoire axé sur la création d'une salle MULTI-SENSORIELLE
- une remise en question quasi permanente des pratiques d'accompagnement des résidents
- une créativité débordante, des idées géniales...

Secouez le tout énergiquement (sauf Océane, bien sûr !). Fermez les yeux, imaginez un « espace détente » zen, un espace « sensoriel », des objets d'automassage, une musique douce, des lumières tamisées... et vous obtiendrez une magnifique alternative pour répondre aux angoisses des résidents et pour les aider à gérer leurs réactions émotionnelles.

Bravo Océane !!!

Texte: Anne Briguet

Bienvenue à...



apprenti cuisinier, M. Nathanaël Verri, apprenti ASE à la Licorne.

En bas, de gauche à droite : M. Heritiana Bourquin, stagiaire à l'atelier Bois, Mme Lucie Biétry, stagiaire aux RH, Mme Anjuli Horisberger, stagiaire au Mûrier, Mme Aurélie Chardonns, éducatrice au Laurier, Mme Audrey Margot, ASE aux Golettes.



n'apparaissent pas sur cette photo, à savoir : Mme Alexia Vogel, stagiaire au centre de loisirs, et M. Cédric Barras, éducateur remplaçant.

Journée d'accueil du 6.11.2017

Nous accueillons dans la Cité du Genévrier : Mme Priscillia Bader, éducatrice remplaçante, M. Célien Bétrisey, ASE au Peuplier, Mme Patricia Carvalho Alves, collaboratrice intendance, Mme Cindell Junod, psychologue résidents, Mme Nadia Boutobza Levet, ASE au Mûrier, Mme Monica Rapin, ASSC de nuit, Mme Josiane Rolli, éducatrice pour Orchestra, Mme Maude Rossmann, ASE à l'Olivier, Mme Morgane Savoy, stagiaire aux Apparts. Désolés pour la photo de cette journée d'accueil, malheureuse victime du bug informatique de ce Black Monday (commentaires éventuels auprès de M. Simond, nous sommes certains qu'il sera ravi...).

La DeR'H

Journée d'accueil du 4.09.2017

En haut, de gauche à droite : Mme Sara Ribeiro Rodrigues Da Cunha, ASE à l'Orange, M. Stéphane Jullien, logopédiste, Mme Eva Nardin, éducatrice à la Canopée, Mme Allison Genolet, responsable des veilles, Mme Monia Lallouche, éducatrice auxiliaire aux Roseaux, Mme Karine Jaquier, apprentie ASE à Fornerod, Mme Claudia Teti, ASE aux Golettes, Mme Janille Beney, éducatrice au Peuplier, M. Arnaud Sansonnens, ASE à Casa Mia, M. Antoine Delavy,

Journée d'accueil du 2.10.2017

En haut, de gauche à droite : Mme Maud Sandon, éducatrice aux Roseaux, M. Ludovic Friche, MSP à l'atelier boulangerie, Mme Julie Bally, éducatrice remplaçante.

En bas, de gauche à droite : Mme Caterina Grusovin, responsable du Palétuvier, Mme Ernestine Carole Scholder Melingui, veilleuse, Mme Bénédicte L'Allemand, éducatrice au Peuplier.

Souhaitons aussi la bienvenue à ceux qui

D'accord de signer pour une année supplémentaire ?



**Alors rendez-vous au début mars...
et joyeux Noël à toutes et tous!**